

LA DÉCOLONISATION: UN PROJET D'ÉDUCATION SOCIÉTAL ET D'ENRICHISSEMENT MUTUEL



MARISE LACHAPELLE

Conseillère pédagogique
Cégep André-Laurendeau

CONTEXTE

Vous avez certainement entendu parler de décolonisation, d'autochtonisation, d'étudiants autochtones, et vous vous êtes dit: «Ça ne me touche pas; il n'y a pas ou peu d'étudiants autochtones dans mon collège...» Détrompez-vous! La décolonisation vous concerne aussi. Elle implique tous les citoyens de la société québécoise. À partir du concept d'inclusion, voyons pourquoi. À partir de l'expérience du Collège John Abbott, voyons comment.

Il y a quelques années, j'ai fait le constat que les Premières Nations, les Inuit¹ et les Métis sont des peuples méconnus de la société québécoise et que les jeunes Autochtones vivent plusieurs défis particuliers lorsqu'ils entreprennent des études collégiales. Tout a commencé au moment où j'ai rencontré cinq collégiens inuits alors qu'ils animaient un atelier dans le cadre d'un colloque que j'organisais sur les questions autochtones.

Le Nunavik est le territoire inuit enchâssé dans la région administrative du Nord-du-Québec. On y trouve 14 villages et environ 12 000 habitants. Ces villages ne sont pas reliés entre eux par un accès routier ni avec le sud de la province. Comme dans plusieurs communautés autochtones, il n'y a pas d'établissement postsecondaire sur le territoire. Les étudiants inuits souhaitant entreprendre des études collégiales doivent donc prendre l'avion, quitter leur village et leurs proches. Cela implique aussi pour eux de s'adapter à la ville et de poursuivre leur cheminement dans une langue qui n'est pas la leur. J'ai été habitée par les paroles de l'un d'entre eux:

«On doit changer notre vie, on doit changer notre langue pour avoir des études; je pense qu'il y a quelque chose qui ne marche pas ici.» (Lachapelle, 2017, p. 4)

Je comprenais ainsi que les étudiants autochtones, bien qu'ils soient chez eux au Québec, devaient mettre leurs identités et leurs cultures respectives de côté au moment de faire des études collégiales en dehors de leur communauté. Face à cette observation qui m'a ébranlée, j'ai entrepris une démarche doctorale en anthropologie portant sur la place qui est faite aux étudiants inuits dans le système d'éducation postsecondaire au Québec. Tout au long de mon parcours, j'ai également eu la chance de leur enseigner la perspective anthropologique et la méthodologie du travail intellectuel dans un programme spécifique aux Inuit qui était alors offert au Cégep Marie-Victorin (*Exploration et intégration – Inuit*, 2011-2012).

INCLURE PLUTÔT QU'INTÉGRER

Nourrie par mes recherches ainsi que mon expérience comme professeure, j'ai campé ma réflexion entre les concepts d'intégration et d'inclusion. La logique d'intégration à laquelle je fais référence en est une qui porte une visée de normalisation (Schnapper, 2007). En contexte scolaire, elle se base sur le principe que tout individu a droit à la scolarisation et que des mesures doivent être prises afin de s'assurer d'intégrer chaque étudiant au sein du système d'éducation québécois, dont les standards et les normes sont préétablis; tandis que la notion d'inclusion sur laquelle je m'appuie va beaucoup plus loin en revisitant le système d'éducation disponible pour les jeunes de la société québécoise. En effet, l'inclusion scolaire se fonde sur la nécessité de faire une place à l'altérité et de s'en servir comme levier pour bonifier le système d'éducation (Prud'Homme et collab., 2011).

Dans le cadre de mes recherches, j'ai noté que les nombreux obstacles rencontrés par les étudiants inuits dans leur parcours collégial (difficultés d'adaptation, marginalisation, difficultés scolaires, décrochage, etc.) découlent de cette logique d'intégration, qui domine dans le système d'éducation québécois et qui leur laisse peu de place pour être eux-mêmes (Lachapelle, 2017, 2016). Les concepts d'intégration et d'inclusion proviennent du domaine de l'éducation spécialisée et sont souvent associés aux étudiants en situation de handicap; cependant, ils incluent dorénavant la réflexion sur les enjeux d'éducation multiculturels (Gosh et Galczynski, 2014). Or, ce volet n'est pas encore répandu: il reste beaucoup de travail à faire pour le développer et l'appliquer.

¹ L'ethnonyme *Inuit* ne sera accordé ni en genre ni en nombre, conformément à l'un des usages acceptés dans la langue française. Selon l'utilisation du terme en inuktitut, le nom propre *Inuit* est considéré pluriel et n'a pas de genre. Le singulier d'*Inuit* est *Inuk* et sera utilisé dans cet article lorsque requis.



Dans ma thèse, j'ai envisagé l'inclusion comme une alternative à l'intégration et j'ai choisi d'utiliser la décolonisation comme angle d'approche pour aborder et alimenter la réflexion autour des questions d'inclusion et d'éducation multiculturelle. J'y voyais une avenue utile à l'ensemble des collègues, peu importe la provenance de leurs étudiants, puisque le concept d'inclusion repose sur la prémisse qu'une stratégie pensée et conçue pour une population en particulier peut s'avérer bénéfique à une autre population qui n'était pas visée au départ.

► DÉCOLONISER L'ÉDUCATION

Mais qu'est-ce que *décoloniser* veut dire ? La décolonisation est un long processus visant à mettre un terme à la domination coloniale dans toutes les sphères de la société (Smith, 1999). Elle s'ancre dans le postulat que les Autochtones sont sujets à une discrimination systémique découlant des colonisations et qu'il faut renverser cette situation de domination. La décolonisation aspire ainsi à redonner une place aux perspectives et aux cultures autochtones, à leurs savoirs et savoir-faire, en les ramenant dans la mesure du possible sur un pied d'égalité avec ceux de la majorité allochtone. Lorsqu'il est question d'éducation autochtone, le concept d'autochtonisation (*indigenization*) est souvent utilisé : il fait référence au processus d'adaptation des pratiques pédagogiques en fonction des savoirs et des traditions autochtones (Ottmann, 2013 ; Guenette et Marshall, 2008 ; Pete, Schneider et O'Reilly, 2013). Bien que ce concept se popularise, notamment parce que le rapport de la Commission de vérité et réconciliation l'utilise dans les recommandations destinées à la sphère de l'éducation (CVR, 2015), il est risqué de s'engager dans un processus d'autochtonisation sans entreprendre une réelle démarche de décolonisation, les actions pouvant demeurer superficielles.

J'aborde ainsi la notion de décolonisation de l'éducation dans la perspective où elle inclut de toute façon une démarche d'autochtonisation. L'approche sur laquelle je m'appuie est celle défendue par Marie Battiste, chercheuse micmaque et figure emblématique dans le champ de l'éducation autochtone au Canada. Selon elle, la décolonisation du système scolaire s'enracine dans le postulat que l'éducation n'a pas qu'une seule voix, en l'occurrence celle de la majorité (Battiste, 2013). Surtout, elle soutient que la décolonisation n'est pas uniquement l'affaire des Autochtones, mais qu'elle nous concerne tous. Les établissements d'enseignement collégiaux, de par leur mission d'éducation, ont le pouvoir de jouer un rôle important dans la décolonisation de la société québécoise, et ce, qu'ils accueillent des étudiants autochtones ou non. Pour que la décolonisation soit opérationnelle, la chercheuse considère que les provinces canadiennes doivent statuer sur la manière

de concilier le système d'éducation actuel avec les savoirs, les épistémologies, les pédagogies, les façons d'apprendre et les cultures autochtones. Ainsi, le projet de décolonisation avancé par Battiste rejoint les visées d'inclusion définies plus tôt, car il remet en cause la prédominance d'une forme d'éducation par rapport à d'autres et soutient que les peuples autochtones peuvent aussi enrichir le système d'éducation.

Dans leurs efforts pour accueillir les étudiants autochtones, les intervenants ont vite réalisé qu'intégrer demeurait une façon d'assimiler.

► DÉCOLONISER AU COLLÈGE JOHN ABBOTT

Lors de mes recherches, en suivant le parcours d'étudiants inuits inscrits au Collège John Abbott, j'ai pu observer un réel effort de décolonisation de la part de l'établissement. Il m'est apparu que les actions mises en œuvre, éprouvées au terme d'une trentaine d'années d'expérience, pourraient inspirer les collèges qui voudraient entreprendre une démarche de décolonisation. Pour mieux comprendre le processus en cours, j'ai échangé avec Louise Legault², coordonnatrice du *Indigenous Student Resource Center* au Collège John Abbott, qui m'a exposé les aspects clés de leur démarche. Je tiens néanmoins à préciser qu'au moment où le collège a amorcé son travail d'accueil des étudiants autochtones, les recherches et les initiatives en matière d'éducation des Autochtones en contexte scolaire non autochtone étaient moins nombreuses que maintenant. Les équipes en place ont donc procédé par essai et erreur, et les actions ont mûri vers la décolonisation au fil des expériences. Aujourd'hui, un collège qui entreprend une démarche de décolonisation peut compter sur nombre d'études et sur l'expertise des établissements ayant une longueur d'avance en la matière.

Depuis le démarrage d'un programme en Soins infirmiers destinés aux étudiants cris en 1990, le Collège John Abbott accueille aujourd'hui une diversité d'étudiants appartenant à différentes nations autochtones, notamment des Inuit, des Cris, des Mohawks et des Algonquins. Les intervenants ainsi que les professeurs qui les côtoient ont rapidement compris que ces collégiens avaient des besoins particuliers auxquels il fallait répondre d'une manière bien adaptée. Dans leurs efforts pour les accueillir, ils ont vite réalisé qu'intégrer, justement, demeurait une façon d'assimiler. Louise Legault soutient en ce sens qu'il ne faut pas se contenter d'encadrer les jeunes Autochtones afin de les aider à fonctionner dans le contexte

² Je tiens à la remercier pour le temps accordé.



scolaire proposé, il est préférable de favoriser une relation de réciprocité. Cette relation entre le Collège John Abbott et les étudiants s'articulent autour de deux composantes clés : offrir des services aux étudiants autochtones et décoloniser la culture organisationnelle. Ainsi, graduellement, plusieurs actions ont été déployées, remettant en question les structures et les pratiques courantes. Pour les besoins de cet article, ce sont surtout les actions liées à la décolonisation de la culture organisationnelle qui retiendront la majeure partie de notre attention dans la section suivante.

Voici quelques exemples de services destinés précisément aux étudiants autochtones :

- **Pour favoriser la persévérance et la réussite scolaires :** création d'un cheminement Tremplin DEC spécifique aux besoins scolaires de cette clientèle (*Crossroads*³, incluant des cours d'inuktitut) ;
- **Pour favoriser la fraternisation :** offre de préinscription dans les cours afin de réunir les étudiants autochtones dans une même classe, ouverture du *Indigenous Student Resource Center* ;
- **Pour valoriser les identités autochtones :** mise en place d'activités sociales et d'ateliers dans le but d'offrir des occasions aux étudiants d'exprimer leur identité autochtone.

NE PAS TOUT ENTREPRENDRE DÈS LE DÉPART, MAIS COMMENCER QUELQUE PART...

Tout collège, qu'il accueille des étudiants autochtones ou pas, peut amorcer un processus de décolonisation de sa structure organisationnelle. Comme point de départ, il faut comprendre que la décolonisation s'effectue sur plusieurs plans et touche l'ensemble de la communauté d'un collège. Les professeurs ne sont pas formés aux savoirs autochtones ni ne connaissent les cultures ou encore les modes d'apprentissage autochtones. L'histoire des Premiers Peuples étant méconnue, une vision ethnocentrique du monde domine. Alors, par où commencer ?

Louise Legault considère qu'il n'y a pas d'ordre à respecter, mais qu'il faut certes commencer quelque part. Ce « quelque part » est variable en fonction des milieux, des moyens et des contextes propres à chacun des établissements. Au début, il n'y avait qu'un noyau restreint d'employés impliqués au Collège John Abbott, qui, au fil des initiatives, s'est transformé en une masse critique importante permettant une plus grande portée d'actions. La décolonisation s'y opère maintenant à l'échelle administrative, pédagogique, curriculaire et sociale. Certaines stratégies sont aujourd'hui déployées par le collège, éprouvées par ses nombreuses années d'expérience.

STRATÉGIES ADMINISTRATIVES ET DE GOUVERNANCE

- Élaboration d'une déclaration officielle de reconnaissance que le Collège John Abbott se situe sur un territoire autochtone non cédé (elle est lue à chaque événement officiel tenu par le collège, comme la remise des diplômes, et certains professeurs la joignent au plan de cours et la mentionnent en classe) ;
- Adhésion au Protocole sur l'éducation des Autochtones pour les collèges et instituts⁴ ;
- Formation d'un groupe de travail institutionnel sur la décolonisation en vue de faire des recommandations pour les différents services du collège ;
- Implication de chaque service du collège dans la démarche de décolonisation (par exemple, la bibliothèque a monté une collection sur les peuples autochtones) ;
- Présence d'experts autochtones non employés du collège sur des comités institutionnels ;
- Implication des étudiants autochtones dans divers comités ou lors d'activités de formation.

STRATÉGIES PÉDAGOGIQUES ET CURRICULAIRES

- Offre d'une formation pédagogique en décolonisation avec des experts autochtones ;
- Offre d'un volet d'activités autochtones lors des journées pédagogiques du personnel ;
- Mise sur pied d'un groupe de lecture pour les employés sur la décolonisation de l'éducation ;
- Libération de professeurs souhaitant décoloniser leurs cours avec le soutien d'experts autochtones ;
- Exploration et adaptation d'initiatives de décolonisation de la pédagogie et des programmes qui se font ailleurs au Canada ;
- Création d'un portail permettant la mise en commun de matériel et favorisant les échanges entre les professeurs ;
- Création d'un profil d'études autochtones ouvert à tous les étudiants du collège⁵.

³ Voir [johnabbott.qc.ca/academics/pathways/crossroads].

⁴ Le Protocole sur l'éducation des Autochtones pour les collèges et instituts vise surtout l'éducation des Autochtones, et par conséquent les établissements d'enseignement qui accueillent des étudiants autochtones. Pour en connaître davantage, consultez le lien [collegesinstitutes.ca/fr/les-enjeux/apprenants-autochtones/modes-d'approche-et-pratiques-exemplaires-pour-appliquer-les-principes-directeurs].

⁵ Voir [johnabbott.qc.ca/academics/certificates/indigenous-studies].



STRATÉGIES POUR AMÉLIORER LE CLIMAT SOCIAL

- Sensibilisation de la communauté en vue de rétablir les faits sur la colonisation et l'assimilation des Premiers Peuples (conférenciers, rencontres avec des membres des nations autochtones, etc.);
- Inclusion d'un volet « autochtone » lors de diverses activités touchant l'ensemble du collège (journée internationale des femmes, journée de réflexion sur les changements climatiques, semaine de la francophonie où les peuples autochtones qui parlent français sont à l'honneur, etc.).

RETABLIR LES FAITS SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES

De l'avis de M^{me} Legault, la sensibilisation de la communauté collégiale sur les peuples autochtones est une étape incontournable. C'est-à-dire que nous devons tout d'abord prendre conscience de la situation dans laquelle nous nous trouvons et la relation dans laquelle nous sommes engagés avec l'ensemble de ces nations. Il faut reconnaître la méconnaissance dont nous faisons preuve à leur égard en tant que société, et par conséquent dans les collèges. Nous avons une responsabilité en tant qu'établissement d'enseignement postsecondaire pour lutter contre les préjugés et les stéréotypes véhiculés, quels qu'ils soient, peu importe qui ils visent. Louise Legault soutient qu'il est nécessaire de s'informer, d'aller vers les Autochtones et d'établir une relation avec eux. C'est ce qu'ils ont fait, et les bénéfices qu'en retire l'ensemble de la population étudiante et des employés justifient pleinement le maintien de leur offre de formation, d'ateliers et de conférences impliquant des membres des nations autochtones.

DÉCOLONISER AVEC LES NATIONS AUTOCHTONES

Bien qu'il n'y ait pas de formule prescrite, le seul élément qui ne peut être occulté au moment d'entreprendre une démarche de décolonisation est la collaboration avec les nations autochtones. Il ne serait pas avisé de mener une telle entreprise sans eux. Un réel processus de décolonisation ne peut s'accomplir par la seule incorporation d'informations les concernant ou par la simple rectification de la façon dont ils sont présentés dans les discours. Quoique pertinentes comme point de départ, ces modifications ne sont toutefois pas suffisantes pour altérer le sentiment d'aliénation souvent vécu par les peuples autochtones dans le système scolaire, parce qu'elles maintiennent un biais culturel qui se déploie à leur détriment (Lachapelle, 2017). Pour éviter cette problématique, le Collège John Abbott

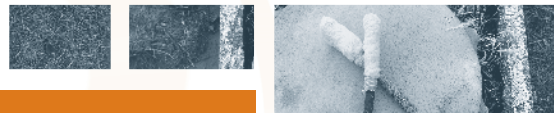
entretient des liens étroits avec des organisations ainsi que des communautés autochtones locales (notamment les commissions scolaires crie et inuite). Par exemple, au moment de former les professeurs à décoloniser les cours et les programmes, ces derniers sont accompagnés par des experts autochtones non employés du collège. L'entreprise de décolonisation ne se limite donc pas à une interprétation de la littérature sur la question ou à l'application de recommandations formulées par divers acteurs ou experts de l'éducation autochtone, elle implique directement les principaux connaisseurs dans le processus : les Autochtones eux-mêmes. Autrement, il ne s'agirait que d'une interprétation qui ne serait pas nécessairement juste. Ainsi, l'implication (et la forme que prend cette implication) des membres et d'organisations autochtones est requise dans une réelle démarche de décolonisation.

DÉCOLONISER ENSEMBLE

La décolonisation est un long processus; un changement de culture qui ne s'effectue pas dans le court terme. Le Collège John Abbott a choisi de ne pas agir seul et surtout de ne pas tout réinventer. Il profite aussi de ce qui se fait de bien ailleurs. Par exemple, en s'appuyant sur le Protocole sur l'éducation des Autochtones pour les collèges et instituts, il bénéficie d'un cadre réfléchi et élaboré en collaboration avec différents experts autochtones canadiens. En s'inspirant des différents guides produits par le BCcampus⁶, il adapte localement du matériel longuement muri et testé par une province dont les établissements d'enseignement ont une plus grande préoccupation d'inclusion des Autochtones dans l'éducation. En formant conjointement un regroupement de cégeps anglophones, il prend part au soutien, aux échanges et au partage des pratiques.

Ce dernier élément est particulièrement inspirant pour le réseau, selon M^{me} Legault. Ayant constaté qu'ils proposent tous des initiatives pour améliorer l'expérience collégiale de leurs étudiants autochtones, les collèges anglophones ont choisi de se regrouper, de collaborer et de s'entraider. Dans ce contexte, la démarche de décolonisation amorcée par le Collège John Abbott atteint une portée plus grande : elle s'étend vers une partie du réseau collégial et bénéficie des expériences et des expertises acquises au sein d'autres établissements. Ce partage et cette collaboration qui se déploient dans le réseau collégial

⁶ Voir le document *Pulling together: A guide for Teachers and Instructors* (en anglais seulement) [opentextbc.ca/indigenizationinstructors/chapter/reciprocal-exchanges-as-an-ally-advocate-and-supporter].



participent à faire de la décolonisation un projet d'éducation sociétal allant au-delà des murs d'un établissement d'enseignement. Cela nous ramène aux propos de Marie Battiste qui soutient que la décolonisation n'est pas uniquement un projet autochtone, mais bien une visée vers laquelle l'ensemble de la société devrait tendre (Battiste, 2013). Il s'agit en effet d'un effort conjoint pour redonner une juste place aux nations autochtones tant dans les établissements que dans le système d'éducation collégiale. ♦

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BATTISTE, M. *Decolonizing Education: Nourishing the Learning Spirit*, Vancouver, UBC Press, 2013.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA (CVR). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*, sommaire du rapport final, Winnipeg, Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015 [publications.gc.ca/collections/collection_2016/trc/IR4-7-2015-fra.pdf].

GOSH, R. et M. GALCZYNSKI. *Redefining Multicultural Education: Inclusion and the Right to be Different*, Toronto, Canadian Scholars' Press, 2014.

GUENETTE, F. et A. MARSHALL. «Indigenizing Counselor Education: Implementing Postsecondary Curriculum Change», *Canadian Journal of Native Education*, vol. 31, n° 1, 2008, p. 107-122.

LACHAPPELLE, M. «Entre parallélisme et intégrationnisme: la négociation du parcours scolaire des Inuit du Nunavik», *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, vol. 15, 2016, p. 146-168.

LACHAPPELLE, M. *La négociation d'un parcours d'intégration: expériences postsecondaires d'Inuit du Nunavik*, thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2017.

OTTMANN, J. «Indigenizing the academy: Confronting "contentious ground"», *The Morning Watch: Education and Social Analysis*, vol. 40, n° 3-4, 2013, p. 8-24.

PETE, S., B. SCHNEIDER et K. O'REILLY. «Decolonizing our practice: Indigenizing our teaching», *First Nations Perspectives*, vol. 5, n° 1, 2013, p. 99-115.

PRUD'HOMME, L., R. VIENNEAU, S. RAMEL et N. ROUSSEAU. «La légitimité de la diversité en éducation: réflexion sur l'inclusion», *Éducation et francophonie*, vol. 39, n° 2, 2011, p. 6-22.

SCHNAPPER, D. *Qu'est-ce que l'intégration*, Paris, Gallimard, 2007.

SMITH, L. T. *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, London et New York, Zed Books, 1999.

Marise LACHAPPELLE est conseillère pédagogique depuis six ans, d'abord au Cégep du Vieux Montréal, au Centre de recherche pour l'inclusion des personnes en situation de handicap (CRISPESH) et maintenant au Cégep André-Laurendeau. Elle détient un doctorat en Anthropologie de l'Université Laval, sa thèse portant sur l'expérience collégiale des étudiants inuits du Nunavik. Elle a aussi été chargée de cours en Anthropologie et dans le cadre du programme *Exploration et Intrégration – Inuit* au Cégep Marie-Victorin.

marise.lachapelle@clairendeau.qc.ca

EDUQ.info

L'ARCHIVE OUVERTE DU RÉSEAU COLLÉGIAL QUÉBÉCOIS



ACCÈS DIFFUSION PARTAGE

35 000 DOCUMENTS EN ÉDUCATION COLLÉGIALE



centre de
documentation
collégiale

cdc.qc.ca

DES RESSOURCES POUR COMPRENDRE, ÉDUIQUER ET SÉCURISER HISTOIRE, CULTURES ET RÉALITÉS AUTOCHTONES

Synthèse produite par Stéphanie CARLE, avec la contribution d'Emanuelle DUFOUR et de Flavie ROBERT-CAREAU

COMPRENDRE : DES SOURCES D'INFORMATION SUR LES RÉALITÉS AUTOCHTONES

Il existe maints ouvrages et formations qui synthétisent des informations essentielles, constituant un bon point de départ pour mieux comprendre les différentes réalités autochtones.

- *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, de Pierre Lepage, document publié en 2009 par la **Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec**, est un programme de sensibilisation aux réalités autochtones en milieu scolaire québécois.
[cdpdj.qc.ca/publications/Mythes-Realites.pdf]
- Le **sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada** : *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*, publié en 2015, permet de situer plusieurs enjeux autochtones actuels.
[publications.gc.ca/collections/collection_2016/trc/IR4-7-2015-fra.pdf]
- *L'Atlas des peuples autochtones du Canada*, par la **Société géographique royale du Canada** (en partenariat avec l'Assemblée des Premières Nations, l'Inuk Tapiriit Kanatami et la Nation métisse, le Centre national pour la vérité et réconciliation ainsi que l'organisme Indspire), présente des cartes géographiques, des photographies contemporaines et historiques, des créations artistiques, un glossaire de termes autochtones courants et d'autres ressources liées à l'histoire et aux cultures des Premiers Peuples.
[atlasdespeuplesautochtonesducanada.ca]
- Quelques revues spécialisées couvrent un large éventail de sujets et d'auteurs et peuvent être consultées facilement, par exemple : *Recherches amérindiennes au Québec*, les *Cahiers du Ciéra* (Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones) et les *Cahiers DIALOG* du Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones.
[recherches-amerindiennes.qc.ca], [ciera.ulaval.ca/cahiers-du-ciera] et [reseaudialog.ca/fr/publications/cahiers-dialog/]
- Avec son expertise reconnue dans le domaine des questions autochtones, le **Service de la formation continue de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue** offre une programmation régulière sur les questions autochtones dans divers lieux du territoire québécois.
[uqat.ca/telechargements/formationcontinue/FC_brochure_auchtone.pdf]
- Les catalogues des presses universitaires comportent un vaste éventail d'ouvrages spécialisés sur les questions autochtones. Plusieurs universités proposent par ailleurs des **microprogrammes en études autochtones**, en présence ou à distance, qui permettent aux personnes voulant s'investir davantage d'approfondir leur réflexion.
- Des rapports de recherche, des articles scientifiques et d'autres ressources abordant les réalités autochtones sont disponibles au Centre de documentation collégiale, dans l'archive ouverte **EDUQ.info**.
[bit.ly/etudiants-autochtones-EDUQ]

ÉDUIQUER : DES IDÉES POUR FAIRE CONNAITRE LES RÉALITÉS AUTOCHTONES À L'ENSEMBLE DES COLLÉGIENS

Il est possible d'amener les collégiens à connaître l'histoire des Premiers Peuples et à découvrir leurs cultures en passant par la littérature, les arts, le cinéma, la gastronomie ou le tourisme. Les questions autochtones peuvent aisément trouver place au sein des contenus des programmes et des cours, toutes disciplines confondues : comme établissements d'enseignement, les collèges ont un rôle social important à jouer pour sensibiliser tous les étudiants aux enjeux d'identité, de reconnaissance, de territoire, de culture, etc. auxquels ils sont parties prenantes comme citoyens québécois. Quelle que soit la perspective que le professeur voudra aborder, il trouvera certainement dans la liste qui suit une ressource qui pourrait servir de matériel didactique lui permettant d'atteindre ses objectifs d'apprentissage disciplinaires et de contribuer à la décolonisation de l'éducation : un livre à analyser, un documentaire comme point de départ pour discuter, un reportage à résumer, une exposition à commenter, etc.

- Quelques maisons d'édition se spécialisent dans la diffusion de la foisonnante littérature et poésie autochtones, telles que les **Éditions Hannenorak**, **Mémoire d'encrier** et **Boréal**. Un ouvrage en particulier est à considérer pour les professeurs qui visent une diversité de points de vue, car il présente des assemblages de textes variés : *Tracer un chemin / Meshkanatsheu / Écrits des Premiers Peuples*, sous la direction de Naomi Fontaine, d'Olivier Dezutter ainsi que de Jean-François Létourneau, paru en 2017 aux Éditions Hannenorak. L'Institut Tshakapesh a collaboré au projet de production de cette anthologie destinée à promouvoir la littérature autochtone.



- La **Librairie Hannenorak** (associée à la maison d'édition), située à Wendake, propose le plus grand choix littéraire des Premières Nations au Québec. [\[hannenorak.com\]](http://hannenorak.com)
- Le **Salon du livre des Premières Nations Kwahiatonhk!** a lieu chaque année en novembre dans la région de Québec. [\[kwahiatonhk.com/a-propos-du-slpn\]](http://kwahiatonhk.com/a-propos-du-slpn)
- Le festival **Présence autochtone** se déroule à Montréal tous les mois d'août. [\[presenceautochtone.ca\]](http://presenceautochtone.ca)
- **DestiNATIONS** est une organisation fédératrice vouée à la création, à la diffusion, à la production, au rayonnement et à la reconstruction des cultures des peuples autochtones. [\[desti-nations.ca\]](http://desti-nations.ca)
- L'organisme **Terres en vue** vise à arrimer la renaissance artistique et culturelle des Premiers Peuples au dynamisme de la vie québécoise : filmographie, portraits d'artistes, arts visuels, littérature, musique, langue, contes et légendes, histoires, etc. [\[nativelynx.qc.ca\]](http://nativelynx.qc.ca)
- Plusieurs musées dans les communautés retracent des pans de l'histoire autochtone et présentent des artefacts culturels et des œuvres d'artistes autochtones. L'exposition permanente *C'est notre histoire* du **Musée de la civilisation de Québec**, concoctée par un groupe d'artistes autochtones avec La Boîte Rouge VIF, mérite une attention particulière. [\[mcq.org/fr/exposition?id=26532\]](http://mcq.org/fr/exposition?id=26532)
- Le site **Tourisme autochtone** propose une panoplie d'activités et d'évènements pour découvrir les Nations autochtones, en différents lieux au Québec. Les pow-wow de la saison estivale qui se déroulent dans les communautés constituent une belle porte d'entrée accessible (voir la section La route des pow-wow). [\[tourismeautochtone.com\]](http://tourismeautochtone.com)
- La **Wapikoni mobile** est un studio ambulant de formation et de création audiovisuelles des Premières Nations. Sa collection unique disponible en ligne compte plus de 1 000 films et 750 musiques produits par les jeunes Autochtones. [\[wapikoni.ca\]](http://wapikoni.ca)
- L'**Office national du film du Canada** présente un grand nombre de documentaires dans sa section *Voix autochtones et réconciliation*. [\[onf.ca/chaines/edu_home_voix_autochtones_reconciliation_fr\]](http://onf.ca/chaines/edu_home_voix_autochtones_reconciliation_fr)
- **Espaces autochtones**, de Radio-Canada, diffuse régulièrement des reportages radio et vidéos sur les enjeux autochtones. [\[ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones\]](http://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones)
- Le site **Histoire des Peuples Autochtones au Canada**, du Portail de l'éducation de Historica Canada, rassemble une collection de guides et d'outils pédagogiques permettant d'explorer les diverses expériences des peuples autochtones sur une longue période de temps et pouvant être abordées avec les étudiants. Particulièrement intéressant, le guide pédagogique *Perspectives autochtones* utilise des études de cas offrant plusieurs options de pistes d'enquête. [\[education.historicacanada.ca/fr-ca/collections/14\]](http://education.historicacanada.ca/fr-ca/collections/14) et [\[fb.historicacanada.ca/education/francais/perspectives-autochtones/10\]](https://fb.historicacanada.ca/education/francais/perspectives-autochtones/10)
- La **Boîte Rouge VIF** est un organisme culturel autochtone qui valorise les cultures autochtones en contribuant à leur transmission, à leur diffusion et à leur affirmation identitaire. Plusieurs ressources sont disponibles, dont le guide pédagogique pour l'utilisation du site *Pisitimmariit. De véritables experts*. [\[laboiterougevif.com/materiel-pedagogique-et-outils-de-communication\]](http://laboiterougevif.com/materiel-pedagogique-et-outils-de-communication) et [\[veritableexperts.com/index.html\]](http://veritableexperts.com/index.html)
- La section **Éducation** du site Web de la **Fondation autochtone de l'espoir** dispose d'une grande quantité de ressources bilingues qui peuvent servir dans différents cours au collégial. [\[fondationautochtonedelespoir.ca/education\]](http://fondationautochtonedelespoir.ca/education)
- Produit par le **Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN)**, le document *Réseau des Premières Nations du Québec* présente un répertoire de plusieurs organismes autochtones, tels les conseils de bandes et les centres d'amitié autochtones, dont les personnes-ressources peuvent répondre à des questions, référer à des experts sur un sujet, proposer des conférenciers, etc. [\[cepn-fnec.com\]](http://cepn-fnec.com) et [\[cepn-fnec.com/wp-content/uploads/reseau_premieresnations.pdf\]](http://cepn-fnec.com/wp-content/uploads/reseau_premieresnations.pdf)



SÉCURISER: DES PISTES POUR FAVORISER LA PERSÉVÉRANCE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRES DES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

Plusieurs ressources ont été développées pour soutenir les professeurs de l'enseignement supérieur à favoriser la persévérance et la réussite scolaires des étudiants autochtones.

- *Étudiants des Premiers Peuples en enseignement supérieur*, dossier thématique et fiches autoportantes du CAPRES.
[capres.ca/dossiers/etudiants-des-premiers-peuples-en-enseignement-superieur-dossier-capres]
- Stratégies gagnantes pour l'enseignement aux étudiants issus des Premiers Peuples, capsules vidéos créées par l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue en collaboration avec le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, dans le cadre du projet Synergie Cégep-Université.
[colloques.uqac.ca/prscpp/files/2016/11/jaberube.pdf]
- *Guide d'intervention institutionnelle pour favoriser la réussite des étudiants autochtones*, ressource du Cégep de Baie-Comeau et de l'Université du Québec à Chicoutimi, élaborée dans le cadre du programme de collaboration Universités-Cégeps.
[reussiteautochtone.wordpress.com]
- RéconciliAction Collèges QC, site issu d'une démarche de collaboration pédagogique entre le Cégep de l'Outaouais et la communauté anishnaabeg de Kitigan Zibi.
[sites.google.com/a/csimple.org/reconciliationetcolleges/home]
- *Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, lancée par le Centre des Premières Nations Nikanite de l'Université du Québec à Chicoutimi, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
[colloques.uqac.ca/prscpp/revueperseverancereussitescolairesv1] et [colloques.uqac.ca/prscpp/revueperseveranceetreussitescolairev2]
- *Premières Nations: essai d'une approche holistique en éducation supérieure. Entre compréhension et réussite, un guide pédagogique* sous la direction d'Emmanuel Colomb, paru en 2012 aux Presses de l'Université du Québec.

Microprogramme et certificat en ÉTUDES AUTOCHTONES

Microprogramme en ÉTUDES NORDIQUES Programme unique au Québec

Trois programmes courts de 1^{er} cycle qui vous permettent :

- De mieux comprendre l'histoire, la culture et les enjeux actuels des peuples autochtones
- De développer des compétences à intervenir auprès des individus issus des communautés autochtones et nordiques
- De conjuguer travail et études grâce à des formations à temps partiel, offertes en classe et à distance



Inscrivez-vous sans tarder et commencez vos études en septembre 2019!

gestionetudes@fss.ulaval.ca
ant.ulaval.ca



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences sociales
Département d'anthropologie